

Prévoir au temps de l'imprévu

Par Etienne
de Callatäy,
Économiste et
cofondateur
d'Orcadia Asset
Management



Si la spéculation est négativement perçue, anticiper de quoi demain pourrait être fait apparaît sage, voire être une condition de notre survie. Mais prévoir a-t-il du sens aujourd'hui, dans un temps où domine l'imprévu, celui de la pandémie de Covid-19, et où l'imprévisible est manifeste : qu'en est-il d'une seconde vague ? quelle combinaison avec la grippe saisonnière fait-il redouter ? Va-t-on trouver rapidement un vaccin, et sera-ce la solution idéale ? Ou faut-il mettre ses espoirs dans la mise sur le marché d'un test à peu près fiable, aisé à s'auto-administrer et coûtant moins d'un euro ?

Malgré toutes ces inconnues, majeures, les instituts de conjoncture continuent de publier leurs estimations pour les trimestres qui viennent et les économistes d'être interrogés sur ce qui nous attend à court terme. Être dans les médias, voilà qui satisfait l'égo de certains d'entre eux, prompts à partager leurs intuitions, mais ils ne font pas honneur à la profession qui est la leur ou qu'ils laissent penser être la leur. La sentence de John Kenneth Galbraith est connue : *"There are two kinds of forecasters: those who don't know, and those who don't know they don't know"*. Une version moderne, non économique, a été récemment donnée par Edgar Morin (2020) : « Attends-toi à l'inattendu ».

Si c'est l'inattendu qui nous attend, ne faudrait-il dès lors pas que l'économiste refuse de faire des prévisions ? Non, car se projeter peut être utile, toute prévision n'étant pas forcément invalidée par des chocs tel celui du coronavirus. En même temps, il faut souhaiter que l'économiste, quand il se livre à un exercice d'anticipation, en rappelle à chaque fois les limites et donc ne s'y livre qu'avec prudence et tempérance.

« *Tarde, quae credita laedunt, credimus* ». L'adage d'Ovide, qui se traduit par « Nous mettons du temps à croire ce qui fait mal

à croire », invite à esquisser les scénarios sombres qui pourraient advenir car ce n'en seraient pas les premières manifestations qui nous feraient changer de cours. C'est particulièrement vrai en matière de climat et de biodiversité. Encore heureux qu'il y a des prévisionnistes à long terme, au GIEC et ailleurs, sans eux, nous ferions encore moins que ce que, trop mollement nous avons commencé à mettre en place.

Qu'ils n'aient pas annoncé la récession de 2020 n'est pas un déshonneur pour les économistes. En revanche, il est plus embêtant qu'ils n'aient pas été bons pour annoncer l'évolution de l'inflation, pour tirer la sonnette d'alarme de l'emballement de l'endettement privé ou pour prévenir des dommages collatéraux de la mondialisation ou de la déréglementation. Maintenant, il leur reste de procéder à l'aggiornamento de leurs théories, à s'impliquer dans les actions publiques correctrices et à s'investir dans la course contre la montre pour l'environnement.